



## LA CHRONIQUE

### Bulletin de l'association de soutien à la Table de Cana d'Antony

#### **Editorial : L'INSERTION, C'EST PAS DE LA TARTE !**

Si vous me demandez ce qu'est l'Insertion par l'Activité Économique (IAE), je vous répondrai sans hésiter : l'insertion, c'est pas de la tarte..., foi de traiteur !

Et pourtant, quelle belle ambition : redonner dignité, reconnaissance et citoyenneté aux plus démunis, grâce au travail et à l'acquisition d'un métier, choisir l'entreprise comme lieu privilégié d'insertion, réconcilier la logique économique et la logique sociale... Quel beau projet !

Projet initié dans les années 80 par des associations privées (La Table de Cana en 1985) et officialisé par l'Etat en 1990, décrétant la lutte contre le chômage cause nationale, créant le statut d'Entreprise d'Insertion et affectant des moyens financiers substantiels pour soutenir les entreprises prêtes à s'engager dans cette aventure.

Alors, pourquoi ce titre provocateur ? Simplement parce que ce projet est un énorme défi tant les mondes de l'économie et du social sont éloignés l'un de l'autre.

L'économie, on connaît : bilans et comptes d'exploitation, compétition commerciale et productivité, trésorerie, investissements... Mais l'insertion, comment ça marche réellement ?

Dans cette chronique, nous donnons la parole à Stéphane Rubio, le chargé d'insertion de la SA d'Antony. Qui, mieux que lui, peut nous faire toucher du doigt ce fossé qui existe entre les contraintes de l'entreprise et les préoccupations de nos salariés en insertion, salariés qu'on appelle pudiquement « éloignés de l'emploi » mais qui sont en réalité en quasi situation d'exclusion sociale... Allez leur parler de productivité !

Et pourtant il le faut car dans l'entreprise d'insertion (EI), si le I est bien la finalité, le E en est le moteur indispensable... Sans une entreprise qui marche, pas d'insertion. Alors, comment faire ? Le chef d'entreprise, l'œil rivé sur son compte d'exploitation, ne peut pas seul relever ce défi ; c'est le but d'une association de

soutien de lui apporter des aides bénévoles pour lever les principaux freins à l'insertion.

A Antony, notre association est historiquement engagée dans cette démarche. Actionnaire majoritaire de la SA, elle veille à la fois à l'équilibre de l'entreprise et à la qualité de l'insertion par le développement, au côté des responsables opérationnels de l'entreprise de projets novateurs pour une intégration complète des salariés, au-delà de l'insertion professionnelle, base de notre « contrat » avec l'Etat.

*Jean-Pierre*

#### **QU'EN PENSE LE CHARGÉ D'INSERTION ?**



Stéphane RUBIO, 40 ans, est un chargé d'insertion expérimenté. Avant son arrivée en 2009 à Antony, il travaillait dans une association chargée de placer des gens au RMI et de les suivre pendant 6 mois et, encore avant, chez IBM et Alcatel, il était confronté à ce type de problèmes, en entreprise. "L'insertion, c'est son truc".

*La Chronique – Bonjour Stéphane. Alors, l'insertion, c'est vraiment si difficile ?*

*Stéphane Rubio –* Disons que ce n'est pas le long fleuve tranquille que certains imaginent : on entre dans une

entreprise d'insertion, on se forme pendant 2 ans et on ressort avec un emploi...c'est un peu plus compliqué !

*LC – On te croit mais peux-tu préciser...*

SR – Il faut bien comprendre que nos salariés en insertion sont des personnes en grande difficulté qui vivent quotidiennement de vraies galères, le chômage bien sûr mais aussi, selon les cas, des problèmes de logement, de transport, de garde d'enfants, de santé, de maîtrise du français, etc.

Notre premier objectif est donc de lever tous les freins qui peuvent les bloquer dans leur retour au travail : les aider concrètement à sortir des situations critiques et leur redonner confiance pour modifier leurs comportements individuels et collectifs.

C'est mon travail quotidien, qui demande beaucoup de disponibilité, d'écoute, de capacité à prendre du recul... Mais notre deuxième objectif est de faire réussir la greffe de gens qui, le plus souvent, ne savent rien faire dans le domaine de la restauration, sur une véritable entreprise économique, dans un climat de concurrence très rude. C'est aussi mon rôle d'être un lien entre les salariés en insertion et les permanents qui les encadrent, pour faciliter cette greffe ("mettre de l'huile dans les rouages"). Et ça, ce n'est pas non plus toujours facile !

*LC – C'est effectivement beaucoup de travail pour un seul CI, en charge de 30 salariés en insertion...*

SR – Je corrige, 30 ETP ce sont en fait plus de 50 salariés qui passent chaque année... mais d'abord ils n'ont pas tous des galères tous les jours et puis, pour le côté "social", je suis bien aidé par les bénévoles de l'association... Encore un point important : je dois travailler avec les nombreux organismes et acteurs publics du secteur de l'insertion qui m'aident un peu même s'ils me prennent beaucoup de temps.

*LC – Merci Stéphane de cet éclairage passionnant sur ton métier, nous nous reverrons certainement pour en approfondir certains aspects mais, avant de nous quitter, une dernière question en forme de bilan : satisfait ou déçu ?*

SR – Pas déçu du tout, au contraire ! Finalement l'insertion, c'est croire dans les gens qui constituent l'entreprise et La Table de Cana est un super outil pour que ça marche...et ça marche !

**LC – Merci Stéphane et à bientôt. Pierre**

### **TÉMOIGNAGE : UNE BÉNÉVOLE "AU FROID"**

D... me dit ce que je dois faire et je vais travailler en face de lui. Il s'agit de confectionner des petits makis ! On

place un petit rondin de blanc de poulet cuit et assaisonné sur une fine lamelle de carotte ou de courgette ou encore de navet chinois et on enroule... C'est tout bête, il en faut juste 900... !!!

D... prépare les ingrédients pour que j'aie le moins de mal possible, il me guide « travaillez sur la table, c'est plus facile », il m'encourage « dans une demi-heure vous irez plus vite ! ». C'est lui qui m'apprend à mettre la pique en haut et en biais, il faut que le client puisse « tenir le petit maki avec la sauce sans que ça tombe ! » ; c'est lui qui reprend mes premiers petits rouleaux qui ne sont pas assez serrés ...Je l'écoute avec gratitude ; lui il sait, il a l'habitude!

Et nous travaillons ainsi pendant plusieurs heures face à face. Brrrr ... Il n'y pas plus de 5 ou 6° dans ce laboratoire !!!

Parfois le chef se fait entendre, il donne un ordre rapidement exécuté. Un « Oui chef ! » claque ! Les gens travaillent, appliqués, presque silencieux ou bavardent juste avec le voisin. Et il n'y a pas beaucoup de bruit « au froid » ce matin ! Il y a tant à faire !

Passé mon apprentissage, D... s'enhardit, il m'interroge à voix basse presque étouffée par le masque qu'il porte pour ne pas contaminer les aliments : « Vous vouliez faire quel métier ? », « Vous avez fait quel métier ? » « Vous avez des petits-enfants ? » « Vous avez vu quels pays dans le monde ? », « Et le Taj-Mahal, vous l'avez vu ? ». A chaque demande, je réponds la vérité, sobrement. Pensant qu'il est peut-être allé un peu loin dans ses questions, D...me dit : « C'est pour parler que je vous demande tout ça, c'est bon pour mon français ! ». C'est un francophone qui ne parle pas parfaitement mais qui se débrouille très bien...

Une autre fois, puisque nous aurons partagé quelques heures de travail et que je lui ai livré quelques informations personnelles, il n'hésitera pas à venir me parler de ses désirs ou de ses soucis, s'il en a besoin.

Et puis c'est la pause, tant attendue pour se reposer et boire quelque chose de chaud !

Je ne veux pas faire la pause moi, je n'ai pas commencé à 8 heures et je ne finirai pas à 18h comme eux tous ! Je veux continuer à faire mes petits makis, beaucoup plus beaux maintenant que les premiers.

Et là autre surprise, l'une des femmes me dit : « Tu ne viens pas ?, tu ne montes pas ? ». Et à ce moment – là, je l'entends me dire un peu déçue : « Alors, quand est-ce que l'on parlera si tu ne montes pas avec nous, là maintenant ? »

Les bénévoles de terrain s'interrogent sur leur place,

leur rôle, leurs actions.... Faire est vraiment un maitre-mot ! Mais l'essentiel n'est sans doute pas (que) là...

Danielle

### UN FONDS POUR S'ENTRAIDER

Durant leur passage à la Table de Cana, les salariés en insertion perçoivent un salaire de niveau SMIC qui devrait leur permettre de vivre comme tout salarié en France, sauf que...

Sauf que leur situation est souvent particulière et qu'ils n'ont pas toujours les moyens de faire face à des problèmes de santé (lunettes, avances sur médicament), de nourriture, d'avocat (femmes battues), de transport, et surtout de logement (premier loyer, caution, équipement), qui les affectent eux et leur famille, et qui risquent de les empêcher même d'honorer le contrat qui les lie à Cana.

Dans tous ces cas, une aide financière immédiate peut leur éviter de décrocher, c'est pourquoi notre association entretient une réserve financière, un fonds, pouvant être mobilisé très rapidement pour dépanner efficacement moyennant une avance d'argent. C'est un fonds d'entraide au sens où les remboursements des premiers permettront d'aider les suivants. C'est ce qui est expliqué aux salariés bénéficiaires lorsqu'ils signent le document par lequel ils acceptent l'aide et s'engagent à la rembourser totalement ou partiellement selon un échéancier en fonction de leur situation. La gestion du fonds est assurée en toute confidentialité par deux membres de notre association et le responsable d'insertion de la Table d'Antony.

Ce fonds a rendu de grands services depuis sa création en 2010. Ainsi, sur la période 2010-2015, il a secouru 34 salariés pour des montants annuels de 4 000 € en moyenne, et l'année 2016 a déjà enregistré deux aides pour 2 900 €.

La pérennité du fonds dépend de la générosité des adhérents de notre association "soutenir l'insertion à Antony", et de toute personne amie de la Table de Cana qui voudrait bien contribuer, mais il faut savoir aussi que les salariés eux-mêmes participent à son financement par les petits achats qu'ils font dans le cadre de la bourse d'échanges de vêtements et autre petits objets que l'association a créée en 2014. Cette contribution a atteint 500 € en 2015 !

**Patrice**

### DES MOMENTS D'ÉCHANGE ...la bourse aux vêtements

Il s'agit d'une bourse aux vêtements et autres petits objets d'ameublement, cuisine, vaisselle, décoration, jouets, livres d'enfants, DVD, etc.



C'est un lieu d'échanges et de détente pour les salariés en insertion, dont ils profitent à des moments de pause. Malgré les prix symboliques pratiqués, cette bourse contribue au renflouement du fonds d'entraide (FDE).



Vous pouvez participer à son approvisionnement en contactant Danielle Sosson qui vous donnera tous les renseignements utiles (06 14 34 11 31).

### ...une visite culturelle à Notre-Dame

Notre Dame de Paris faisait partie des sites les plus attendus pour une sortie collective après visite de l'Assemblée Nationale.

Le vendredi 19 février, par chance il faisait beau. Un guide de l'association CASA (Communauté d'Accueil dans les Sites Artistiques) a conduit la visite de la



cathédrale dans laquelle plusieurs n'étaient jamais entrés !

Parcours instructif dans une ambiance recueillie malgré l'affluence. Après quoi ce fut, pour les volontaires (9 sur 14), l'ascension des tours, un moment vraiment sportif, mais quelle récompense de survoler Paris comme ça depuis son cœur, et les cloches !



Voyez le Bourdon et ses joyeux sonneurs !

#### ..... en projet, une semaine de vacances d'été

du 30 juillet au 06 août proposée aux salariés et leur famille dans un centre en forêt à Loisy, dans l'Oise. Un projet porté au départ par Franck Chaigneau, le fondateur de la Table de Cana, et soutenu financièrement par le fonds d'entraide de l'association. Séjour également offert aux salariés de Gennevilliers. Une occasion d'offrir, en particulier à des femmes seules avec enfants, une rupture avec leur quotidien souvent bousculé. C'est une première, à suivre... dans un prochain numéro de la Chronique !

#### DES NOUVELLES DE LA TABLE DE CANA SA

##### ...et ce sont de bonnes nouvelles !

Après tant d'années difficiles, de résultats décevants, La Table de Cana a retrouvé son sourire et son moral.

Cela n'a pas été sans efforts, de tous : renforcement de l'action commerciale pour redresser le chiffre d'affaires, réduction des coûts à tous les niveaux, en particulier allègement des frais généraux, soutien financier pour restructurer le bilan...et, malgré tout, amélioration des performances d'insertion.

Quelques chiffres illustrent cette performance. En 2 ans, de 2013 à 2015 :

- Le chiffre d'affaires est passé de 1 687 k€ à 2 048 k€ -> + 361 k€ (21,4%)
- Le résultat net est passé de - 183 k€ à + 55 k€ -> + 243 k€
- Les capitaux propres sont passés de - 82 k€ à + 19 k€ -> + 37 k€
- Le nombre de salariés en insertion (ETP) est passé de 27 à 31 -> +4
- Le nombre de sorties positives est passé de 42% à 47% -> +5%

Le 15 juin, au cours de notre assemblée générale, un point précis et détaillé sera fait sur l'activité et les résultats de l'entreprise, dont nous vous rappelons que notre association est l'actionnaire majoritaire (83,2% depuis la recapitalisation).

Et 2016 s'annonce bien, avec une équipe renforcée en cuisine, de nouveaux projets de développement... dont nous vous parlerons aussi le 15 juin.

#### Juliette

#### UN NOUVEAU PARTENARIAT POUR L'INSERTION

La Fondation Sainte Geneviève vient de nous accorder un soutien financier pour développer notre fonds d'entraide ; nous en avons besoin pour faire face à l'augmentation sensible du nombre de demandes de soutien, compte tenu de l'augmentation continue de la précarité.



La Fondation Sainte Geneviève participera aussi au financement de notre projet stratégique « L'insertion au cœur de la communication » que nous vous présenterons dans un prochain numéro de La Chronique.

#### AGENDA

L'assemblée générale de l'association aura lieu le **mercredi 15 juin à 18 heures 30** à Antony. Une date à bien noter !

Vous souhaitez adhérer à l'association "**Soutenir l'insertion à Antony**", renouveler votre adhésion pour 2016, faire un don, nous joignons à cette « chronique » un bulletin réponse (disponible également sur notre site Internet).

Une question ? Vous pouvez contacter l'association par simple mail à : [antonyinsertion@gmail.com](mailto:antonyinsertion@gmail.com).